

Luc 2,15-20

DEVENIR PAROLE DE DIEU

Hier, comme les bergers, nous avons veillé dans la nuit. Veiller, ce n'est pas facile, surtout la nuit. On veille le jour, on dort la nuit. La chair appesantie a envie de dormir, c'est pourquoi nous pouvions être déçus par l'Évangile. Nous attendions autre chose que ce que la parole de Dieu nous avait annoncé. Nous avons reçu des signes tellement pauvres de cette présence de Dieu parmi nous, dans cette maison qui s'appelle Bethléem, c'est-à-dire la « maison du pain », mais, d'autre part, l'esprit reste éveillé, reste attentif, et les bergers, de même, sans savoir exactement ce qui allait se passer, veillaient, et ils ont vu, ou plutôt ils ont entendu simplement comment ils pouvaient découvrir le Sauveur. Comme eux, nous avons entendu ce signe, puis nous sommes allés nous coucher, bien que le proverbe dise que « la nuit porte conseil ». L'Évangile parle un peu de cette façon, justement à propos de la parole de Dieu que l'on compare à une semence. Vous savez d'ailleurs que les plantes, que les semences pensent plus la nuit que le jour et dans cette petite parabole de saint Marc, on lit ceci : « Le Royaume de Dieu est semblable à un homme qui a semé du grain dans son champ », qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit comme le jour, cette semence pousse sans que cet homme sache comment, et puis la terre produit par elle-même, d'abord de l'herbe, ensuite une tige, et enfin un épi rempli de blé. Telle est, pour nous aussi, la foi en la parole de Dieu. Elle est plus puissante que toutes les paroles humaines parce que, dit la Genèse, quand Dieu dit quelque chose, il réalise.

Cette semence est tombée en nous, et avec la Messe de l'Aurore, elle a déjà poussé en nous sans que l'on ne s'en rende compte. C'est beaucoup plus tard que l'on verra cela. Alors nous sommes venues aujourd'hui, pourquoi ?

De nouveau, comme il était nécessaire que nous ayons, hier, la parole de Dieu pour comprendre comment venait le Sauveur, il est nécessaire de discerner les motifs de notre venue à cette Messe, comme d'ailleurs tous les motifs de notre vie chrétienne, à la lumière de la parole divine. Cet Évangile, que nous venons d'entendre, va nous aider à comprendre cela. Pourquoi sommes-nous venues ¹ ? L'Évangile raconte qu'il y a trois motifs pour lesquels nous devons venir, pour réellement trouver le Sauveur.

Le premier motif, c'est d'obéir à la parole : « Passons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé et que le Sauveur nous a fait connaître ». Ce que Dieu a dit, rien de plus, rien de moins non plus. Ceux qui attendent de Noël des illuminations extraordinaires, c'est peut être une illusion, c'est peut-être aussi, cela peut arriver, une grâce particulière, mais ce n'est certainement pas la grâce qui est propre à cette fête. Cela peut se rapporter à n'importe quel temps, mais ces grâces sont individuelles, elles sont particulières, et comme toute chose particulière, elles risquent de nous renfermer sur nous-mêmes. Non, la vraie grâce de Noël, c'est que nous avons compris que nous devons nous contenter de la parole de Dieu pour trouver notre joie, qui n'est rien d'autre que la joie de Dieu. Donc, nous sommes venues pour cela, pour voir à nouveau ces signes. Ces signes, qui ont germé en nous cette nuit, vont nous permettre de recevoir la grâce de la vision, de la découverte. C'est ce que l'on remarque lorsque le texte nous dit : « Ils se hâtèrent d'y aller et ils découvrirent Marie et Joseph, et puis le nouveau-né couché dans la mangeoire ». Nous sommes invitées à découvrir que la Messe, c'est toujours la même chose et cependant c'est toujours nouveau ; c'est du neuf dans ce que Dieu avait toujours dit, mais nous sommes capables

¹ Rappelons que G. Weets s'adresse ici à la communauté des Dames du Sacré-Cœur, au couvent de La Ramée (BE).

de comprendre un peu plus ; et enfin, après avoir vu, « ils racontèrent tout ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant ». Cette joie de la découverte leur ouvre la bouche et voilà qu'ils se mettent à proclamer tout ce qui avait déjà été dit.

À cet endroit, l'Évangile semble assez complexe ; il nous dit que « Marie méditait tout cela dans son cœur » et il reprend : « les bergers repartirent et glorifièrent Dieu ». Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est que lorsqu'on a découvert le Sauveur, la première chose à faire, c'est qu'« ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant et que tous s'étonnaient de ce que disaient les bergers ». Nous avons fait allusion hier à ces bergers, à ces pasteurs qui sont les chefs du troupeau, du peuple de Dieu. Nous sommes tous pasteurs à un certain niveau ; les pasteurs, ce sont les aînés par rapport aux cadets, ce sont ceux qui reçoivent plus de lumière pour la faire partager à ceux qui en reçoivent moins, et ceux qui en reçoivent moins doivent écouter pour savoir admirer ce que racontent les bergers. Chacun de nous doit essayer de faire partager par les autres ce qu'il a trouvé. Moi-même, en tant que pasteur, j'ai essayé de vous expliquer un peu ce texte, mais il est fort possible que Dieu vous ait illuminées un peu plus que moi pour que vous puissiez partager avec les autres ce que vous avez trouvé. Pourquoi pas ? C'est cette découverte en Église, en communauté, que nous sommes appelés à faire.

Puis vient Marie, celle qui est la plus sainte, qui est déjà sanctifiée par le Christ, que l'on pourrait aussi appeler l'Église sainte, qui vit des sacrements, de sa parole, de sa sainteté, de sa charité. Que fait-elle ? Elle retient tous ces événements et les médite dans son cœur. C'est vraiment étonnant. Qu'est-ce que Marie a fait ? Mettre au monde un enfant dans des signes humains extrêmement normaux. Pourquoi doit-elle méditer ? Elle a bien compris le mystère divin à travers des signes si pauvres. Cela veut dire que nous n'aurons jamais fini de creuser, de méditer ce mystère, et que le rôle de l'Église ne consiste qu'en une chose : contempler, méditer, ruminer, allais-je dire, confronter avec la vie, avec les problèmes qui se posent, les questions qui surgissent. Cette parole de Dieu contient tellement plus que ce que l'on a perçu. Si je cherche, je finirai par trouver.

Enfin, les bergers repartirent. Quand on a partagé entre soi, quand on s'est recueilli dans le silence pour méditer cette parole, alors on peut la vivre, glorifiant Dieu. C'est cela la gloire de Dieu. C'est quand l'homme, dans ce qu'il est juge, correspond parfaitement à cette Parole de Dieu. Nous-mêmes, nous sommes devenus parole de Dieu, proclamant par notre baptême, par notre existence, par notre bouche ce que Dieu a dit le premier, chaque année, devant nous. En disant cela, je voudrais faire une comparaison avec l'Évangile d'hier. Alors, un seul personnage parlait, un seul, Dieu, par son ange ; les bergers eux se taisaient. Maintenant, c'est le contraire, ce sont les bergers qui parlent et Dieu qui se tait. Hier ils étaient dans la nuit, maintenant ils sont dans le jour qui se lève ; ils n'étaient nulle part, ils attendaient simplement, maintenant ils découvrent que c'est à Bethléem que le Sauveur leur est donné ; ils étaient dans le silence et voici maintenant qu'ils sont en mission ; ils étaient dans la solitude et à présent ils sont en contact avec les autres comme une lumière qui brille, comme un haut-parleur [qui diffuse]. Nous avons vu hier que les anges louaient et glorifiaient Dieu en repartant vers le Ciel, maintenant ce sont les bergers qui louent et glorifient. Nous avons vu hier que c'était les anges qui parlaient, qui annonçaient aux bergers la bonne nouvelle ; maintenant ce sont les bergers qui parlent et annoncent aux autres la bonne nouvelle. Après les anges, les bergers sont devenus des ambassadeurs. Voilà ce que nous sommes appelés à devenir en cette Messe de l'aurore. Les bergers ont eu la vision, ils ont reçu en eux le Verbe de Dieu ; ils vont à leur tour communiquer le mystère. Qu'est-ce qui leur a permis de voir ? C'est la parole et l'obéissance à la parole de Dieu, rien d'autre. En ce temps de Noël qui va durer quelques semaines, nous devons être conscientes de l'importance que l'Église attache à la parole de Dieu, cette parole qui doit être pour nous la chose la plus précieuse avant de découvrir le Christ, Jésus-Christ, la parole incarnée.

Dans quelques instants, ce sera l'offertoire, le moment où, après avoir entendu silencieusement, comme les bergers, l'annonce des signes auxquels nous devons reconnaître, nous dirons l'un à l'autre : « partons, allons jusqu'à Bethléem et voyons ce que le Seigneur nous a fait connaître » ; et puis, avec l'offertoire qui ne fait qu'un avec la consécration, avec la prière eucharistique, avec le sacrifice du Christ, nous serons assurées de pouvoir passer d'un état inférieur à un état supérieur, de la non vision à la vision ; nous pourrons passer de l'incertitude à la conviction ; nous pouvons le faire parce que le Christ va venir parmi nous pour s'offrir, afin que le Père, content de ce magnifique cadeau, nous donne en échange son esprit.

Alors, nous aurons cette deuxième étape, après ce sacrifice de la Messe, qui sera de découvrir Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire ; cela c'est la communion. Quand on communit, on ne fait plus qu'un avec ces signes, on devient signe soi-même. On voit ces étincelles de la rencontre entre le fils de Dieu et nous-mêmes.

La dernière étape est qu'après la Messe, nous partirons pour partager entre nous ce que nous avons découvert. Méditons dans notre cœur toutes ces paroles, bénissant Dieu en vivant ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu, ce que nous avons appris, ce que nous avons mangé ; en un mot, puisque nous sommes devenus un peu plus Verbe de Dieu, un peu plus Christ, un peu plus « chrétien », chrétien, par sa grâce Dieu peut nous le faire devenir aujourd'hui.

Prions donc au cours de cette Messe pour que nous puissions franchir ces étapes avec bonheur.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1973.